

rafaïchi». Il en découvrit la cause, le lendemain, lorsqu'il constata qu'on avait mis à sa disposition la chambre de son adorée Rosa, logée dans un autre coin de la maison.<sup>8)</sup>

Cet épisode qui frise un peu l'irréel nous rappelle le docteur Wurth qui, bien qu'il ne pût se retenir de se servir également de Ward pour ses expériences de «mesmérisme», était jugé par l'hôte des Mersch comme la personnalité la plus attrayante de toutes ses nouvelles connaissances.

Comme Wurth et Ward étaient des pince-sans-rire, ils s'assurèrent de la discrétion du sceptique Mersch avant de monter la scène que nous allons essayer de décrire, toujours d'après le Journal de S. Ward, cité par M.H. Elliott (p. 112 s.).

Un beau jour Sam Ward qui, à Paris, avait assisté à différentes séances mesmériennes devant le Comité de l'Académie des Sciences, proposa au docteur Wurth d'essayer de voir jusqu'à quel point on pouvait pousser l'ingénuité humaine pour arriver à un simulacre de ces phénomènes. Et bientôt ils firent parler d'eux, le docteur Wurth en qualité de magnétiseur, Ward en tant que medium. Sur ces entrefaites, chaque articulation des doigts de Ward fut identifiée à une personne ou à un objet, lui-même fut à même de réagir bientôt aux plus subtiles perceptions, et grâce à de longues répétitions nos deux fumistes, par l'intermédiaire du bras, du coude et de la tête, devinrent possesseurs de quelque deux cents signes typiques aussi clairs et positifs que les étiquettes dans un rayon de minéraux.

Ward et Wurth débutèrent devant un petit nombre de témoins. Le medium, endormi dans un profond fauteuil, eut les yeux bandés par un des spectateurs. Il ne reconnaissait la voix et le toucher de personne sauf ceux de son hypnotiseur. Wurth, placé entre Ward et le témoin, établit le contact en donnant une main à chacun. De la sorte le medium était capable de dire le nom du témoin et de répondre à ses questions.

Au bout d'une semaine, les expériences s'avérèrent de plus en plus réussies et les deux amis en étendirent le rayon.

La dernière séance à laquelle assistaient un grand nombre d'invités fut rehaussée par un test extraordinaire.

Quelques minutes avant le commencement de la séance, l'ami Mersch, qui était dans le secret mais que son scrupuleux sens de l'honneur scientifique avait tenu éloigné de tous ces agissements, accourut hors d'haleine. Sur le point de partir pour une excursion botanique, il venait de rencontrer leur ami commun J.-B. Fresez (1800-1867), qui rentrait de Liège, porteur de la première épreuve lithographique d'un autoportrait que personne ne pouvait connaître à Luxembourg et qui devait lui servir pour mettre à l'épreuve les expériences de Wurth et Ward. Or, Fresez lui ayant confié que si le docteur réussissait à forcer son medium à révéler le contenu du rouleau qu'il portait, il sortirait croyant de cette séance. Mersch quitta le peintre et prit un raccourci pour aller prévenir ses amis.

Le plan fut à peine élaboré en vitesse qu'il fallait commencer. A la séance assistaient entre autres le général de Goedecke, président du Gouvernement et